

Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs

Témoignages des pionniers des relations franco-québécoises

22 mars 2017

Montréal

Intervieweur : Robert Trudel

Interviewé : Gilles Loiselle

| | |
|-------------|--|
| 00:00:00:00 | |
| 00:00:07:11 | Robert Trudel : Bonjour M. Gilles Loiselle. Je voudrais me présenter. Je m'appelle Robert Trudel; je suis secrétaire québécois de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs. |
| 00:00:21:12 | L'entretien que vous m'accordez s'inscrit dans le cadre de l'opération Témoignages, témoignages des principaux acteurs des relations franco-québécoises. |
| 00:00:32:06 | |
| 00:00:33:17 | Nous sommes le mercredi 22 mars 2017 à Montréal. |
| 00:00:40:07 | Donc je voudrais sans plus tarder faire un bref rappel de votre carrière, pour bien vous situer auprès de nos auditeurs et auprès des spectateurs. |
| 00:00:53:09 | Et même je dirais, avant d'aborder la période française, c'est-à-dire quand vous avez été à Paris de 1965 à 1972, il est important de retracer vos principaux jalons, les principaux jalons de votre carrière. |
| 00:01:08:10 | De 1977 à 1982, vous êtes délégué général du Québec à Londres, de 1985 à 1988, vous êtes délégué du Québec à Rome. |
| 00:01:18:23 | À partir de 1988, votre carrière prend une tournure plus politique : vous êtes élu en 1988 député progressiste-conservateur à la Chambre des Communes et par la suite, vous occupez d'importantes responsabilités : ministre d'État aux finances de 1989 à 1993, président du Conseil du Trésor de 1990 à 1993 dans le cabinet de Brian Mulroney, ainsi que ministre des Finances en 1993 dans le cabinet de Kim Campbell. |
| 00:01:50:01 | Par la suite, vous serez conseiller du président de Power Corporation. En 2011, vous recevez le titre d'Officier de l'Ordre national du Québec. |
| 00:02:01:02 | Vous avez, au début dans les années 60, fait une carrière de journaliste. Est-ce que vous pouvez nous relater les principaux éléments de votre carrière de journaliste, par exemple à compter de 1963, quand vous étiez correspondant de Radio-Canada à Québec ? |
| 00:02:24:00 | Gilles Loiselle : Oui, je crois que c'est mes deux dernières fonctions avant de passer à la Délégation générale, qui m'ont beaucoup aidé à me situer à l'intérieur du travail de la Délégation. |
| 00:02:36:07 | D'abord, immédiatement avant d'aller à Paris, j'étais délégué, pardon, correspondant à Québec. Donc c'était à l'époque de la Révolution tranquille : Jean Lesage... J'ai connu tous les acteurs : Parizeau, Claude Morin, Marier, etc. etc. et j'ai aussi connu le chef de l'opposition, Daniel Johnson. |
| 00:02:59:20 | M. Lesage m'a même demandé quand la Reine est venue, lors du samedi de la matraque, d'être secrétaire de la Reine. Ce que je fus, ce qui m'a permis de causer longuement avec elle du Québec sur le yacht Britannia. |
| 00:03:11:20 | Donc ça, ça m'a permis de bien connaître le Québec qui changeait. Ce que M. Chapdelaine incidemment n'avait pas eu l'occasion de connaître et ce qui nous sera très utile plus tard. |
| 00:03:21:15 | En deuxième lieu, j'ai été nommé à Paris. Donc ça faisait deux ans que j'étais à Paris lorsque M. Johnson m'a nommé conseiller à la Délégation. |

| | |
|-------------|---|
| 00:03:32:20 | Et pendant ces années-là, j'ai pu connaître la Délégation; j'étais reporter, je couvrais bien sûr les trucs à l'étranger : coup d'État au Ghana, tremblements de terre en Turquie, tout ceci. Mais je couvrais aussi les activités de la Délégation. |
| 00:03:45:19 | Je connaissais tous les acteurs, y compris M. Chapdelaine, leurs interlocuteurs français, Rossillon, Marc de la Fournière, enfin bref... Bernard Dorin. Et je connaissais aussi le Québécois qui avait mobilisé tous ces acteurs français, qui servaient les intérêts du Québec. |
| 00:04:09:05 | Bernard Cloutier, le frère du ministre François Cloutier, qui était en stage au Conseil national de recherche en France et qui est devenu président de la SOQUIP . |
| 00:04:21:12 | Alors donc je connaissais déjà les acteurs quand je suis arrivé; je pouvais donc assez immédiatement être utile. |
| 00:04:28:19 | RT : Donc là vous avez relaté vos responsabilités quand vous étiez correspondant de Radio-Canada à Paris de 1965 à 1967, et avant, vous avez mentionné quand vous étiez correspondant de Radio-Canada à Québec de 1963 à 1965. Mais qui, à Québec, vous nomme à la Délégation générale du Québec à Paris, comme responsable des communications ? |
| 00:04:59:09 | GL : C'est M. Johnson. J'avais bien connu M. Johnson à Québec. Et incidemment, quand je suis parti pour Paris, pour travailler pour Radio-Canada, M. Lesage et M. Johnson ensemble ont donné un grand dîner pour nous faire leurs adieux, et nous souhaiter un bon succès à Paris à ma femme et à moi. |
| 00:05:18:02 | Alors je connaissais très bien Daniel Johnson, j'avais couvert une partie de sa campagne électorale. Au cours de nos conversations, dans les années qui ont suivi, quand il a été élu, je lui avais dit que je connaissais la Délégation; on m'a demandé ce que j'en pense, je trouvais que ça allait bien, mais c'était un peu terne, c'était un peu fermé et il n'y avait pas d'ouverture. Il m'a dit : « Ben si t'es si fin que ça, viens donc y travailler ! » |
| 00:05:40:12 | J'ai beaucoup hésité, ma femme était très libérale, moi je n'avais pas fait de politique, j'étais à l'étranger, mais je suis d'une famille d'Union nationale, jadis ! Alors il a insisté et puis ben finalement on a négocié et j'ai accepté sa proposition que je n'ai pas regrettée d'ailleurs, j'étais très content d'y aller. |
| 00:06:00:03 | RT : Je vous remercie. Vous avez parlé de l'effervescence de la Révolution tranquille au Québec. Dans le cadre des relations entre la France et le Québec, ce qui est assez remarquable, c'est que cette effervescence littéralement donne naissance à plusieurs ententes que je ne mentionnerai pas toutes bien entendu parce qu'elles sont nombreuses. Mais je voudrais en signaler rapidement deux, qui sont assez structurantes, pour employer un langage assez commun en bureaucratie. |
| 00:06:35:06 | Il y a les accords Peyrefitte-Johnson en éducation et culture en septembre 67; il y a la création de l'Office franco-québécois pour la jeunesse en 1968. À votre avis, vous étiez à ce moment-là à Paris, quel a été l'impact de ces accords auprès des citoyens français, auprès des médias français, que vous étiez en mesure d'informer et pour leur bien faire comprendre ce qu'étaient les relations avec le Québec ? |
| 00:07:17:17 | GL : C'est un euphémisme de dire que la visite du général de Gaulle et sa déclaration au balcon de l'hôtel de ville de Montréal avaient suscité un choc en France. |
| 00:07:29:11 | À certains égards, la réaction était presque plus négative qu'en Ontario, parce que les gens aimaient beaucoup le Canada mais pour eux c'était le Canada français; ils ne connaissaient pas très bien les tendances ou les séparations de pouvoir au Canada. Alors ça avait été un choc et ça a attiré l'attention énormément. |

Commentaire [CT1]: D'après Wikipedia, ils ne sont pas du tout frères.

| | |
|-------------|---|
| 00:07:46:15 | Et, beaucoup de gens se sont interrogés, à savoir est-ce qu'il est en train de dérapier ? Qu'est-ce qui se passe ? etc. Alors notre rôle c'était de dire aux Français : « Non; il se passe effectivement quelque chose au Canada, mais le Québec a connu une très grande et rapide évolution. » Et alors donc on a entrepris des tournées pour expliquer ça. |
| 00:08:05:19 | Les ententes sont venues un peu couronner ça. Pendant ce temps-là, les fonctionnaires ont travaillé. « Qu'est-ce qu'on peut faire, comment structurer le développement ? » Et c'est d'ailleurs surtout avec la visite de Peyrefitte... Tout ça a été élaboré par un certain nombre de fonctionnaires. |
| 00:08:22:02 | Dans la population, c'est pas en soi des ententes qui ont été très populaires, parce que la France en signe probablement 5-6 par jour avec 120 pays, alors... Mais le fait que ça mobilisait beaucoup de monde, ces ententes-là emmenaient des échanges, des contacts, et tout ça créait un début de réseau en quelque sorte, que nous devions bien sûr enrichir en contactant les chambres de commerce, les mairies... |
| 00:08:51:05 | On faisait des tournées dans les villes, et puis tranquillement les gens ont commencé à comprendre qu'après tout, c'est vrai, il se passait quelque chose. Ils sont devenus disons beaucoup plus favorables que les gens de l'Ontario, qui ont mis beaucoup de temps à digérer les déclarations du général. |
| 00:09:07:18 | RT : Je vous remercie. Donc, ce que vous relatez, c'est ce que la Délégation générale du Québec à Paris a accompli pour mieux faire connaître et mieux faire comprendre le Québec donc au cours de 1967 et par la suite. Parce que vous avez insisté sur un fait que l'on oublie souvent, c'est que les premières réactions en France, aux déclarations du général de Gaulle au Québec, ont été vraiment négatives. |
| 00:09:41:20 | GL : C'est ça, c'était un étonnement plutôt négatif. Ils trouvaient ça triste un peu, le Canada, le beau Canada, mais pour eux, dans le fond, ils parlaient du Québec sans le savoir. |
| 00:09:52:18 | Et puis, l'autre problème, c'est que M. Chapdelaine, qui est un des grands diplomates du Canada et qui est devenu sûrement le meilleur délégué général du Québec, lui, arrivait d'un autre univers. |
| 00:10:03:18 | Il avait été en poste un peu au Brésil, en Égypte, et en avait marre, il avait été plutôt maltraité semble-t-il par Marcel Cadieu à Ottawa. |
| 00:10:15:04 | Et il en avait un peu marre, il a signalé sa disponibilité, et quand M. Lesage est venu, il y a eu un petit incident autour d'une gerbe de fleurs que je ne raconterai pas, parce que c'est un peu affligeant. |
| 00:10:26:16 | Mais... et finalement ils ont changé de délégué et ça a été l'occasion pour M. Lesage – qui venait d'Ottawa, qui était ministre, qui avait vu ces gens émerger à Ottawa, les premiers diplomates canadiens, il les estimait beaucoup, avec raison d'ailleurs – d'amener M. Chapdelaine. Mais M. Chapdelaine ne connaissait pas grand monde, de sorte que mon bagage à Québec, mes rencontres avec tous les fonctionnaires, l'évolution... alors je pouvais tranquillement l'amener à saisir ses premières tournées. |
| 00:10:55:15 | Ça a été une révélation, parce que pour lui, son univers, c'était Ottawa. Et Ottawa ne faisait pas beaucoup d'efforts pour faire connaître ce qui se passait à Québec, alors il était un peu coupé de tout ça. |
| 00:11:06:08 | Et puis là il est devenu... il a suivi le train, puis après ça il a pris la locomotive et il a fait un travail remarquable à la Délégation. J'ai toujours été très heureux de travailler avec lui et de l'accompagner. |
| 00:11:18:23 | RT : Donc l'expérience très concrète que vous avez eue de la Révolution tranquille comme citoyen et comme journaliste, donc comme analyste de la situation politique au Québec, tout ça vous a permis de faire en sorte que M. Chapdelaine – et peut-être d'autres personnes aussi qui étaient moins sensibles à la situation du Québec à cause de leurs responsabilités à l'étranger – |

| | |
|-------------|---|
| 00:11:49:13 | ont pu mieux comprendre ce qui se passait au Québec, plus rapidement et ça c'est un élément extrêmement important parce qu'en diplomatie comme dans n'importe quel domaine, il faut être en mesure de saisir les informations rapidement, de les analyser et de les diffuser et donc vous avez pu à ce moment-là jouer un rôle important auprès de M. Chapdelaine, qui était déjà un diplomate reconnu, qui avait été en poste comme ambassadeur dans plusieurs pays importants jusqu'à ce moment-là. |
| 00:12:26:05 | GL : C'est ça. Les relations entre un État comme le Québec, qui n'est pas un État souverain complet, et un pays. Et je dirais que l'irritation qu'avait Ottawa de cette évolution et sous de Gaulle, c'était très fort, les Français étaient en avance sur le Québec, ils étaient plus indépendantistes que les Québécois, |
| 00:12:44:08 | ça créait des situations dangereuses qu'il fallait filtrer, mais en même temps, il fallait permettre aux choses d'avancer et savoir jusqu'où ne pas aller de sorte que s'il y a un changement de gouvernement, on va pouvoir continuer, qu'il n'y ait pas de brisure parce qu'on est allés trop loin, et être obligés de reculer. |
| 00:13:00:20 | Alors il fallait donc avancer avec prudence, et M. Chapdelaine était capable, mais il fallait bien comprendre quelles sont les attitudes. Parce que les ministres venaient, il y en a qui étaient pour, il y en a qui étaient contre. Alors il recevait toutes sortes d'histoires, moi je pouvais le sécuriser au sujet de ces analyses et l'accompagner dans ses démarches. |
| 00:13:20:08 | RT : D'accord. Vous avez été nommé à Paris par le premier ministre Daniel Johnson et ce qui est assez remarquable, c'est que vous avez non seulement travaillé à la Délégation générale du Québec à Paris, mais à Québec, il y a eu plusieurs premiers ministres. Il y a eu M. Johnson qui vous a nommé, il y a eu M. Bertrand et il y a eu M. Bourassa. |
| 00:13:50:20 | GL : M. Bourassa. M. Bourassa m'a effectivement nommé à Paris, je dirais presque deux fois. Et la seconde fois j'étais en poste à Rome à la Francophonie, et puis le délégué était absent, il m'a demandé de déménager de Rome à Paris parce qu'il venait d'être élu et puis il y avait des fonctionnaires qui avaient préparé la réunion pour un autre gouvernement, alors pour essayer de faire la transition et protéger un peu ses intérêts et puis réorienter les choses, de façon à ce qu'elles lui soient acceptables. |
| 00:14:24:15 | Puis comme monsieur... je vous ai parlé de M. Lesage, lui aussi m'avait donné des fonctions pendant la visite de la Reine, des visites extrêmement délicates. La population était un peu en éberlu... C'était pas rien de très grave à mes yeux, qui en avaient vu bien d'autres, mais à l'échelle du Québec, c'était les premières manifestations, les soldats tournant le dos, etc. etc. Et ça, ça avait beaucoup brassé. |
| 00:14:48:16 | Alors donc j'ai eu la confiance de tous les premiers ministres les uns après les autres et pour ça, ça prend un peu... mais c'est le respect des institutions. Moi, ma grande définition d'un fonctionnaire, c'est quelqu'un qui fait avancer les intérêts désignés par le gouvernement qui est en place. Jusqu'où il peut aller, c'est déterminé par la capacité de servir ceux qui vont suivre. |
| 00:15:14:13 | Si on va trop loin, on perd... Les gens n'auront plus confiance en nous, puis on est éliminés parce qu'on est devenus les porteurs du programme, alors qu'on ne l'est pas, on est les accompagnateurs et on les aide, on aide le gouvernement à progresser intelligemment, le plus rapidement possible, mais sans aller trop loin, |
| 00:15:32:09 | parce qu'à ce moment-là on se sert soi-même, on se fait plaisir mais ça déçoit beaucoup de gens à qui on promet qu'il va y avoir l'indépendance demain, qui ne se produit pas, alors les gens se démobilisent. Il faut être réaliste et ça, Chapdelaine était très réaliste et moi aussi d'ailleurs. |

| | |
|-------------|--|
| 00:15:47:04 | RT : Est-ce que vous pouvez nous expliquer, nous faire comprendre la nature des relations que vous aviez avec les medias français, avec les journalistes français ? Comment les journalistes français percevaient-ils le Québec ? Puisqu'une de vos responsabilités, c'était de bien les alimenter sur la situation du Québec, sur les relations entre la France et le Québec. Et quelle perception les journalistes avaient-ils de ce qui se passait dans la vallée du Saint-Laurent ? |
| 00:16:22:21 | GL : Ben, il y avait des gens qui avaient des partis pris, qui ont tiré des conclusions assez tôt, mais en général ils étaient pas très au courant. Mais le fait qu'y ait des tensions... Quand on veut attirer, quand on veut avoir un media, il faut qu'y ait quelque chose qui survienne. Et il y avait des tensions. |
| 00:16:36:17 | Donc ils étaient appelés par l'Ambassade... Ils voyaient un jeu et ça les attirait. Et on a finalement établi, pas une écurie mais en fait un concours de journalistes, qui ont commencé à suivre les affaires québécoises plus attentivement, souvent à l'affût d'un conflit, etc. |
| 00:16:55:08 | Mais finalement qui ont fini... ont développé un intérêt, une meilleure connaissance aussi du fond des choses, de la réalité des choses québécoises et canadiennes et c'est comme ça qu'on a fait du chemin. |
| 00:17:07:23 | Et puis en région, c'était parfois plus facile. Les gens n'ont pas beaucoup le temps d'approfondir les dossiers, mais dès qu'on leur explique les données, le cas du Québec est une cause intéressante, pas si difficile que ça à expliquer, évidemment même les Québécois sont eux-mêmes hésitants à beaucoup d'égards et c'est pas simple dans la mesure où les choses ne sont pas coupées au couteau. |
| 00:17:31:10 | On représente ça comme étant « c'est ça qu'il faut faire, c'est ça qui va arriver », faut pas leur mentir non plus. Il y a une complexité, mais l'espèce de mouvement qui se dégageait au Québec, qui continue, et puis avec la multiplication des échanges, des rencontres, des visites, des conférences de presse, à un moment donné le président qui se compromet, etc. |
| 00:17:51:13 | Il y a un intérêt et on en arrive donc à cette facilité de convoquer les medias, mais eux, c'était pas nécessairement la cuisine qui les intéressait, mais le côté politique. Est-ce que quelqu'un est fâché, quelqu'un ne l'est pas, est-ce qu'il y a eu... |
| 00:18:06:09 | Alors et puis ben il faut capitaliser là-dessus. On pourra pas s'en cacher. Mais il y avait aussi beaucoup d'autres choses. Mais sur le fond, on n'a pas eu de problèmes considérables, la plupart des journaux sont devenus assez rapidement assez sympathiques à ce qui se passait; mais pas de façon extrême, ils étaient beaucoup moins compromis, je veux dire, que les hommes politiques dont certains se sont carrément prononcés beaucoup plus que les Québécois sur l'avenir du Québec. |
| 00:18:35:22 | Alors c'était leur privilège. Mais ça pouvait créer des ambiguïtés. M. Lesage a accusé M. Johnson d'avoir encouragé le général de Gaulle à dire : « Vive le Québec libre ». Pourtant les deux ont très bien vécu avec par la suite. Ils se sont accommodés. Mais il y a toujours cette ambiguïté avec les Québécois. Ils savent pas trop si... C'est pas de toutes façons la France qui va décider de l'avenir du Québec. |
| 00:19:01:01 | |
| 00:19:02:03 | RT : Ça, je vous l'accorde. Vous avez évoqué les relations avec l'Ambassade dans le cadre des relations avec les medias. Quel type de relations aviez-vous avec l'ambassade du Canada à Paris en ce qui concerne justement les relations avec les medias, les relations avec la presse, est-ce qu'il y avait une concurrence de part et d'autre ? Ambassade d'un côté, Délégation générale de l'autre ? Est-ce que vous faisiez des opérations ensemble ? |
| 00:19:36:22 | |

| | |
|-------------|--|
| 00:19:37:21 | GL : Oui, il y avait une rivalité. Les gens... Il faut dire que c'était très dur pour l'Ambassade pendant la période du général de Gaulle. Parce que le général de Gaulle, lui, ne faisait pas de compromis. Ce n'était pas un peu l'un, un peu après l'autre, c'était le Québec. |
| 00:19:50:16 | Et puis il ne voyait même pas l'ambassadeur. Nous, moi, M. Chapdelaine qui est très ami avec Jules Léger – c'était bien son droit, un homme charmant d'ailleurs – moi aussi je voyais les gens de l'Ambassade, j'ai jamais reproché au gouvernement fédéral de défendre sa politique. C'est à nous de défendre la nôtre. |
| 00:20:06:08 | Alors dans tous mes mandats, je ne me suis jamais scandalisé que les fédéraux soient fédéralistes, et puis, bon ça veut pas dire qu'on est obligés de tomber dans leur case. |
| 00:20:16:15 | Alors en gros, les journalistes suivaient les uns les autres, mais dès que l'Ambassade bougeait, ça nous obligeait à bouger nous autres aussi. Donc ça créait un mouvement et ça a été le tourbillon qui est né de la déclaration du général de Gaulle et qui a permis toutes ces ouvertures des fonctionnaires au niveau de la population. Mais enfin c'est pas nécessairement délirant dans la population, mais il y a une très grande vague de sympathie, de compréhension du problème. |
| 00:20:45:19 | RT : Je vous remercie. Est-ce que vous croyez que la Délégation générale du Québec a joué un rôle dans la naissance de plusieurs institutions de la Francophonie lors de conférences ministérielles internationales ? Je pense aux conférences qui ont eu lieu en Afrique à la fin des années 1960 : Niamey 1, Niamey 2 au Niger, Libreville au Gabon... Parce que Jean-Marc Léger et plusieurs autres observateurs ont indiqué, ont écrit que la Délégation générale du Québec avait joué un rôle dans la naissance de la Francophonie. |
| 00:21:36:01 | GL : La plupart... je dirais qu'une bonne partie des préparatifs pour ces conférences-là... D'ailleurs, les liens avec la France se faisaient par la Délégation. |
| 00:21:44:08 | Donc la Délégation a certainement joué un rôle et moi j'ai assisté personnellement à Niamey 2 où on a donné au Québec un statut de gouvernement participant et ce que je sais, c'est qu'encore là, la France était très en avance, c'était M. Bertrand qui était au gouvernement, il était favorable au Québec, mais il n'était pas nécessairement pour une aventure. |
| 00:22:10:03 | Alors donc il y a eu des débats avec les gens de la Francophonie et si le Québec avait insisté, avec l'appui de la France, il aurait pu théoriquement expulser le Canada. Ce qui à mon avis n'aurait jamais été accepté, ça n'aurait mené qu'à des disputes et des conflits. |
| 00:22:28:11 | Alors donc le Québec a permis après ça de faire un compromis, est devenu gouvernement participant et le gouvernement canadien, non sans difficultés parce que le premier ministre du Canada refusait systématiquement l'accommodement qui a été consenti au Québec... Mais le risque d'être expulsé, ça l'a beaucoup amené à moduler ses positions. |
| 00:22:50:09 | RT : Et vous pouvez rappeler à nos auditeurs qui était premier ministre du Canada à ce moment-là ? |
| 00:22:54:23 | GL : C'était M. Trudeau. |
| 00:22:57:22 | RT : M. Loiseleur, vous avez mentionné des liens qui existaient entre M. Jean Chapdelaine, délégué général du Québec, et Jules Léger, ambassadeur du Canada; est-ce que vous pouvez un peu préciser la nature de ces relations ? |
| 00:23:17:22 | GL : Ouais, ben les deux étaient des jeunes cracs diplomates qui éclataient, dont l'avenir se précisait avec intérêt à Ottawa, avec Pearson, etc. Ils étaient très liés, ils ont eu des carrières jusqu'à ce que M. Léger arrive à Paris, ils sont demeurés amis, même après, parce que ça a été très dur pour M. Léger qui n'arrivait pas à voir le Général alors qu'on pouvait le voir pratiquement deux fois par jour. |

| | |
|-------------|---|
| 00:23:45:09 | Alors ça a été très, très dur pour lui et puis il avait partagé le début alors M. Chapdelaine, au début, avant d'être un peu mobilisé, d'avoir mieux compris l'importance de son rôle dans un Québec en évolution... |
| 00:23:59:17 | Lui, il prenait les choses un peu plus statiques, il n'était pas venu à la Délégation parce qu'il était en amour avec le Québec, il était venu là un peu par dépit, parce qu'on l'avait pas nommé et c'était un grand diplomate quand même en soi et il était prêt à faire ce qu'il fallait faire pour aider le Québec. Mais pour lui, ça se limitait à peu de choses, à son ami Jean Lesage qui avait été ministre à Ottawa. |
| 00:24:21:05 | Alors il a donc dû subir la transition, il est demeuré copain, il voyait M. Léger, ça inquiétait un peu le premier ministre à Québec. Il disait « écoute, c'est des grands garçons, ils sont capables de garder les choses confidentielles », mais alors il fallait que j'aide un peu à assurer sa crédibilité à certains égards. Parce qu'on disait : « Ah il a dû en parler à Jules Léger, etc. » |
| 00:24:45:05 | On a fait... M. Johnson nous a confié des questions parfois un peu délicates en Yougoslavie par exemple, en Tchécoslovaquie, et puis il voulait qu'on garde le secret, etc. C'était probablement pas utile, mais enfin, alors il a fallu qu'on ne dise pas un mot à M. Chapdelaine de crainte qu'il en parle à Jules Léger, ce genre de choses. Ça s'est vite dissipé parce que Chapdelaine a quand même assez rapidement évolué et il a pris le contrôle des choses avec ardeur et efficacité. |
| 00:25:15:13 | RT : Je vous remercie. Je voudrais évoquer une autre question au cours de cette entrevue. Vous avez eu une carrière avec d'importantes responsabilités, au gouvernement du Québec comme diplomate à Paris, Londres et Rome, au gouvernement du Canada comme ministre des Finances, président du Conseil du Trésor et à Power Corporation comme conseiller du président. |
| 00:25:44:12 | Donc vous avez eu une très vaste expérience vous permettant de voir les relations internationales, d'observer les relations internationales, de les analyser, et particulièrement les relations du Québec et de la France, sous plusieurs angles, comme diplomate, comme ministre du gouvernement canadien, comme conseiller du président de Power Corporation; |
| 00:26:12:07 | je souhaiterais vous demander comment vous voyez le développement maintenant des relations entre la France et le Québec puisque depuis 50 ans, beaucoup de réalisations ont été accomplies, mais nous rentrons dans un nouveau siècle qui est très différent de ce que nous avons vécu jusqu'à maintenant et donc quelles seraient selon vous les voies de développement pour l'avenir des relations entre le Québec et la France ? |
| 00:26:44:02 | GL : Je crois qu'une base très solide a été établie. Maintenant c'est acquis : les Français voyagent, les Québécois voyagent, on n'a plus beaucoup de mystères les uns les autres. À mon avis, il faudrait travailler maintenant dans le monde qui nous confronte aujourd'hui. Je pense par exemple à des problèmes comme – étant donné que ça me touche aussi – le vieil âge, les résidences pour personnes âgées. |
| 00:27:08:16 | Il y a des problèmes un peu partout qui surgissent. Avec la France, on pourrait demander à des gens comment ils ont confronté... Il faut comparer nos notes pour voir ce qu'ils ont fait, qui pourrait être utilisé. |
| 00:27:19:09 | Faut donc maintenant passer au-delà des ententes entre fonctionnaires, pour aller dans la vie réelle, les choses concrètes, pour les gens qui essaient de débloquer dans un environnement qui est assez difficile, surtout avec l'arrivée du gouvernement Trump. |

| | |
|-------------|---|
| 00:27:35:08 | Alors il faut vraiment maintenant déborder ce secteur-là, utiliser toutes les réserves qui sont là : les gens qui ont été échangés, la connaissance qu'on a maintenant des milieux, et voyager beaucoup plus. C'est-à-dire le premier ministre devrait avoir des amis qui viennent passer le week-end chez lui. Des ministres français, des députés français. Faut bouger ! Parce qu'autrement ça va rester au niveau gouvernemental, et ça c'est toujours un peu figé. |
| 00:28:00:18 | Et c'est un monde un peu... un peu artificiel, les gouvernements. On fait des choses parce que le monde les fait pas, etc. Alors là il y a des besoins et à mon avis on ne peut pas les satisfaire sans se brancher sur d'autres gouvernements. Mais on a un gouvernement qui est quand même assez exceptionnellement bien développé, le gouvernement français. |
| 00:28:20:18 | Alors on devrait sauter là-dessus et favoriser de plus en plus des échanges basés sur les problèmes qui nous confrontent : de police, de sécurité, de technologie, d'environnement, etc. |
| 00:28:38:03 | RT : M. Loiselle, c'est la fin de l'entretien que vous avez accepté de nous accorder. Je vous remercie beaucoup. Votre témoignage est précieux comme acteur principal des relations entre la France et le Québec. |
| 00:28:53:12 | Cela va nous permettre de comprendre ce que nous avons fait pour mieux saisir ce que nous devons faire dans le cadre des relations entre la France et le Québec. Alors merci beaucoup M. Loiselle. |
| 00:29:05:17 | GL : C'est moi qui vous remercie. |